

Un Oeuf Monstre

L'Angleterre est un pays où le culte des objets rares et originaux par leur nature, par leur emploi, leur destination ou leur rôle historique se conserve traditionnellement et religieusement. Aussi, les détenteurs de pièces remarquables les dirigent sur Londres où elles ont quelque chance d'être admirées par des amateurs, dignes de tels objets.

Le 7 novembre dernier, il a été vendu aux enchères publiques à Londres un œuf mesurant près d'un mètre de circonférence. Il a été adjugé aux prix respectable de \$220.

Quelle est la race de volaille capable de produire un tel phénomène ? L'autruche, qui fournit des œufs d'une grosseur merveilleuse, équivalant environ vingt-cinq œufs de poule, offre les plus gros spécimens des oiseaux vivants. L'anomalie ne pourrait atteindre six fois sa valeur.

Cet œuf gigantesque a été produit par un oiseau, aujourd'hui disparu, auquel on a donné le nom d'*épiornis*. Il a été rapporté de Madagascar où l'on a déjà trouvé, il y a une cinquantaine d'années, des ossements et des débris d'œufs se rapportant à cette espèce aujourd'hui éteinte.

La taille de cette oiseau n'avait certainement rien de comparable avec celle de nos volatils actuels, si l'on en juge par les ossements mis à jour. Cependant il ne faudrait pas conclure de la taille de l'œuf à celle de l'animal qui l'a produit. Souvent des oiseaux de grandeur très différente pondent des œufs de grosseur égale.

L'enveloppe calcaire est beaucoup plus épaisse que dans les œufs de petite taille. Il atteint jusqu'à 5 millimètres. L'épaisseur de la coquille est généralement en rapport avec les mœurs de l'oiseau, suivant que les œufs doivent être déposés sur la terre, sur le sable ou dans un nid moelleux. La contenance totale est d'environ 9 litres.

Au moyen âge, on se servait dans l'ameublement d'œufs d'autruche pour faire des coupes, des gobelets et autres vases finement sculptés. Ils étaient montés sur un pied de métal décoré avec art. On en retrouve dans les inventaires des rois de France. La rareté des œufs d'autruche en marquait tout le prix.

Aujourd'hui, ces œufs, sans être abondants, circulent dans le commerce ; leur valeur en est donc considérablement diminuée.

L'œuf d'*épiornis* se prêterait merveilleusement à ce genre de décor. Avec ses dimensions et l'épaisseur de son enveloppe calcaire, il rivaliserait avec les vases les plus précieux de la céramique antique et moderne, car il permettrait aux artistes de fouiller sérieusement leur sujets et en même temps de donner l'ampleur et le développement d'une vaste conception artistique.

Madagascar semble être la terre sur laquelle ont vécu les derniers survivants de cette race d'oiseaux. Une légende malgache attribuée à l'*épiornis* une nature carnassière et lui impute même l'attaque des troupeaux de bœufs pour satisfaire ses goûts.

L'étude anatomique des débris retrouvés, tend à démentir cette assertion légendaire.

Il est bien regrettable que cet oiseau ait disparu de la surface du globe. Nos explorateurs auraient été heureux, dans leurs pérégrinations du désert, de rencontrer un volatile qui, avec un seul de ses œufs, aurait permis de faire une omelette capable de rassasier toute une caravane.

CHE THIBAUD.

Les Métiers Bizarres aux États-Unis

Ceux qui connaissent les dessous des grandes villes, de Paris ou de Londres notamment, savent qu'il existe parmi la population des faubourgs, population la plus souvent sans asile régulier, des vagabonds qui exercent des métiers plus ou moins fantastiques. Mais ce n'est point de ceux-là que nous voulons nous occuper, il en a été parlé à maintes reprises. Nous entendons citer des métiers bien et dûment reconnus, tels qu'ils se trouvent mentionnés dans le recensement des professions fait aux États-Unis.

Parmi ces professionnels étranges, voici le tueur de rats ; un autre n'a pas de nom spécial, pour désigner son occupation : il s'arrange pour ramasser les objets perdus dans les théâtres, dans les hôtels, puis il recherche comme il peut leur propriétaire et les lui rapporte pour obtenir une récompense honnête. C'est encore le remonteuse de pendules, le ramasseur de peaux d'oranges ou de citrons. Cette fois, ce n'est plus seulement un individu qui exerce une profession bizarre, mais un syndicat, qui s'est formé sous le nom de Syndicat du lac Michigan : cette société a tout uniment pour but d'élever des chats noirs afin de vendre leur fourrure. Elle n'élève point ces chats sur l'eau du lac, comme son titre pourrait le faire croire, mais elle a acheté une île au milieu du lac, où les chats vivent en plein air et nourrissent de nombreuses familles.

Dans les monts Ozark, les recenseurs ont porté sur leurs registres un fermier qui fait l'élevage des serpents à sonnettes, et qui affirme tirer un magnifique parti de cette industrie étrange. De ses pen-

sionnaires il extrait une huile qu'il vend un bon prix aux pharmaciens : il existe en effet nombre de gens qui s'imaginent naïvement que cette huile est une panacée merveilleuse pour les maladies les plus diverses. Les peaux trouvent comme acheteurs une foule de jeunes gens de la campagne qui en font un ruban à leur chapeau, donnant à penser qu'ils sont d'intrépides tueurs de serpents. Enfin notre fermier conserve précieusement les squelettes de ses élèves, et il les vend aux musées, aux collections d'histoire naturelle.

Il ne faut pas oublier de citer les ramasseurs de vieux bouchons, les attrapeurs de chiens, ceux qui font profession de réveiller les gens le matin.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ces métiers étranges se multiplient constamment ; il y a en effet une foule de ces gens qui sont à l'affût des progrès de la science, surtout quand ils ont quelques capitaux, et ils en tirent parti pour créer un nouveau métier. Tel est le cas du fabricant d'œufs artificiels, de café artificiel, de faux diamants. Tel autre a fondé une nouvelle industrie, la fabrication des boutons, des poignes, des porte-plume, et d'autres articles analogues avec le sang recueilli dans les abattoirs. A côté de lui, sur le *census*, nous trouvons l'ingénieur inventeur qui traite les pommes de terre au moyen d'une solution d'acide nitrique et d'acide sulfurique, les transforme en magnifique ivoire, où l'on taille toutes sortes d'objets, depuis les billes de billard jusqu'aux boutons.

Enfin, parmi ces industriels au courant des découvertes scientifiques et qui n'hésitent pas à fonder hardiment une entreprise commerciale sur une base qui semble au vulgaire bien incertaine, nous signalerons, pour finir, deux jeunes Pennsylvaniens qui ont créé un magasin de vente de venin d'abeilles. On se rappelle peut-être que, depuis quelques temps déjà, on allie que les piqûres d'abeilles, par conséquent l'injection de leur venin, a une action réellement bienfaisante sur le cancer, le rhumatisme, et bien d'autres affections. Mais il est difficile pour un malade d'avoir sous la main un certain nombre d'abeilles pour se faire piquer par elles, et nos Pennsylvaniens ont pressenti qu'il y avait à fonder un commerce en portant remède à cette situation.

Ils recueillent régulièrement le venin d'abeilles, et pour cela ils emploient deux procédés : tantôt ils placent les insectes, l'abdomen dans un petit tube de verre, et ils les maintiennent dans cette position jusqu'à ce que leur poche en venin soit vide ; tantôt ils en mettent une série sur une toile métallique formant plancher on travers d'un bocal rempli au tiers d'alcool ; puis ils attendent pour les sortir que le venin des abeilles furieuses de cet emprisonnement, tombe goutte à goutte dans l'alcool.

On ne dit pas encore si ces deux commerçants ingénieux ont fait fortune, mais ils le mériteraient vraiment.

DANIEL BELLET.

HISTOIRE DES MOTS ET LOCUTIONS

Le nom d'*hostie*, donné au pain consacré qui, dans le culte catholique, sert au saint sacrifice de l'autel, vient du latin *hostia*, qui signifie *victime* et qui, chez les poètes, s'appliquait aux êtres immolés en l'honneur des dieux. Mais remarquons qu'en latin le mot *hostia* venait d'*hostis*, ennemi, parce que, dans les siècles antiques et barbares, il n'était pas rare qu'on sacrifiât des ennemis prisonniers, soit après une victoire, pour remercier les dieux de leur assistance, soit avant le combat pour se les rendre propices. — an quel cas, d'ailleurs, on examinait les entrailles de ces victimes afin d'y trouver des présages.

Donc, si l'on y attachait son acception primitive, le mot *hostie* devrait s'entendre avec le sens d'*ennemi victime* ; et ce n'est pas là le seul exemple des bizarreries que peuvent produire les dérivations étymologiques.

SUPERSTITION

Sous le nom de *Myromancie*, les anciens Romains reconnaissaient aux rats et souris la faculté de leur dévoiler des présages, soit par leur plus ou moins de voracité, soit par leurs cris. Elien raconte que le cri aigu d'une souris qu'entendit le célèbre Fabius Maxime, suffit à le convaincre qu'il devait se démettre de la dictature ; et, selon Varron, Cassius Flaminus, sur un pareil présage, quitta la charge de général de la cavalerie. Plutarque dit, d'autre part, qu'on augura mal de la dernière campagne de Marcellus, le vainqueur d'Annibal, parce que, au moment où il allait partir, on remarqua que des rats avaient essayé de ronger l'or du temple de Jupiter.

Nous devons noter toutefois que Caton parut un jour se mettre au-dessus des faiblesses de ce genre. Un Romain étant venu, tout consterné, le consulter parce que les rats avaient rongé un de ses souliers.

"Cortes ! lui dit en riant Caton, il y a là quelque chose de prodigieux, mais le prodige serait bien plus grand si le soulier avait rongé le rat."